

enfants.

Là c'est la règle que le mari soit aux crochets de la femme. Mais dans les pays dits civilisés, que de maris sont en pareille position !

La moitié des nobles ou soi-disant nobles d'Europe ne visent qu'à épouser des femmes dont la richesse leur permettra de passer leur vie dans le plaisir et l'oisiveté.

Dans les couches moyennes, il ne faut pas regarder longtemps autour de soi, pour compter par douzaines les maris qui vivent aux dépens de leur femme.

Ici dans les couches ses, il y a une tendance marquée parmi les hommes à *loaf* pendant que les épouses s'esquintent à laver les planchers, à blanchir le linge, à faire de la couture à la maison et même à travailler au dehors.

Ne nous scandalisons pas de la paille que nous voyons, nous les civilisés, dans l'œil des gens d'une autre hémisphère : nous avons dans le nôtre un joli commencement de poutre.

Admettons le fait : Plus la femme devient vaillante, entreprenante, indépendante par son travail, exigeante à cause de son argent, plus l'homme devient mou, flasque, amoureux de ses aises, ennemi du travail.

Les attributions des sexes se déplacent visiblement, et plus d'un croit qu'en refusant ostensiblement à la femme le droit de choisir son mari, les hommes sont comme un feu mourant qui jette un dernier éclat.

* * *

Le mouvement féministe est très bien organisé dans la plupart des pays. Si, en quelques-uns, il obtient peu parce qu'il demande trop, se rend antipathique et inacceptable, ailleurs il procède avec prudence et obtient chaque année une ou plusieurs concessions importantes. On peut résumer les prétentions du féminisme en



—Prosper, y a assez longtemps que ça traîne c'te fréquentation... Ta main ou ta vie !

cet axiome constitutionnel : Qui fournit l'argent pour une dépense doit participer au contrôle de cette dépense. Le sexe fort peut réchigner, mais à moins de nier officiellement à la femme jugement et perspicacité, il faudra la convier graduellement à la direction des affaires.

* * *

Bref, plus je tourne et retourne le sujet, moins je trouve odieux le spectacle d'une jeune fille *popping the question*, comme disent les Américains. Et il me semble qu'il ne sera pas si désagréable à notre oreille d'entendre Mariette faire la *morale* à un récalcitrant, le pousser du côté du curé en lui chantonnant à voix, bas-

se et discrète :

Poléon, ô Poléon !
C'est mal que hausser l'épaule !
Qui trop attend
Est repentant.
Votre jeunesse nous enjôle,
Mais ce n'est rien qu'une saison,
O Poléon !

Allons donc ! Perlipopette !
Ne dites pas toujours nenni !
Cœur qui sommeille
Trop tard s'éveille
Et le paresseux est puni :
Tout printemps doit payer sa dette,
Perlipopette !

Poléon, ô Poléon !
Vous passerez comme la rose,
Très vite
Sans agrément ;
Mon cœur au vôtre se propose ;
Et gai ! gai ! réveillez-vous donc,
O Poléon !...

